

La pomme et l'oignon des Cévennes mis en péril par les violents orages

INONDATIONS

48 heures après l'épisode cévenol, L'Arboux offre un paysage de désolation.

Stéphany Prades
stephany.prades@midilibre.com

« Antargaz vient de me téléphoner, ils ont retrouvé ma cuve à gaz à Taleyrac. Mais ce n'est pas possible, le cours d'eau n'a pas pu la remonter. Taleyrac se situe au-dessus de L'Arboux. » Josiane a 82 ans et habite la première maison à l'entrée de L'Arboux, un hameau de Mandagout. Elle était aux premières loges, samedi 19 septembre, entre 13 h 14 h, quand la vague a tout embarqué sur son passage : le parapet et la chaussée qui permettent l'accès au hameau, son jardin et sa cuve à gaz. « Mon voisin m'a alerté que l'eau montait. J'ai déplacé ma voiture et le temps de monter à l'étage, j'ai entendu un bruit sourd et effrayant », raconte-t-elle.

Le réseau d'irrigation des parcelles anéanti

Quarante-huit heures après l'épisode cévenol, les habitants de L'Arboux, discutent, s'entraident, incrédules face au paysage. « On a l'habitude des épisodes cévenols, mais celui-ci, a fait plus de dégâts qu'en 1958 », disent les anciens. Arnaud est venu d'Alzon, de l'autre côté de la vallée. « C'est un drame humain et matériel. Je n'ai jamais vu cela de ma vie. » Face au hameau, la vallée de L'Arboux offre un paysage de



Le hameau de Mandagout, L'Arboux, offre un paysage de désolation.

PHOTOS MIKAËL ANISSET

désolation. Des pommiers sont couchés, d'autres encore debout ont les racines à nues qui traversent les berges. Les champs d'oignons sont ravagés. Les murets construits par les anciens ont été détruits. D'énormes cailloux ont pris la place des cultures et le réseau d'irrigation des parcelles des onze agriculteurs locaux regroupés au sein de l'Association syndicale autorisée (ASA) a été anéanti.

« On a récolté plus de la moitié des pommes Royal Gala et Reinettes. Les Chantecler, on en a fait don à la nature samedi », indique Grégoire Ribes, qui possède 7 hectares de vergers et un hectare de champs d'oignons, avec son beau-père, Jean-Marc Metge. En l'espace de quelques

dix ans de travail. On va arracher les arbres, en sauver quelques-uns, mais on va devoir replanter. Un pommier met cinq ans pour produire. » Quant aux murets qui caractérisent la culture en faïsse (à étage) de la spécialité du terroir cévenol, « on ne va pas pouvoir tout rebâtir à l'identique », regrette l'agriculteur dont le grand-père, René Ribes, ancien maire de Mandagout, a créé le réseau d'irrigation, il y a quarante ans. « On va sauver ce qu'on peut, lever les cailloux et les branches dans les vergers et replanter. » Pour les oignons, un véritable tsunami a ravagé les champs. Lors de la venue du préfet, Didier Lauga et de la sous-préfète, Joëlle Gras, en début d'après-midi, les habitants et les agricul-

teurs et de leurs demandes. Magali Saumade, présidente de la chambre d'agriculture, également présente, a insisté pour que les besoins urgents soient identifiés et des solutions trouvées avec les collectivités. Le préfet a souligné : « Il est nécessaire de prendre la mesure des choses dans un premier temps et de ne pas faire de promesse imprudente. » À l'adresse des producteurs d'oignons et de pommes, ces deux produits emblématiques des Cévennes, il a indiqué qu'il était important de les aider à maintenir leur activité, car « si on la laisse partir elle ne reviendra pas. »

midilibre.fr
Voir nos photos et vidéos de l'événement



Les champs d'oignons de Grégoire Ribes ont été dévastés.



La route d'accès au hameau et le parapet se sont effondrés.



Le préfet, Didier Lauga, à l'écoute des habitants et des agriculteurs.

EN BREF

● UN GARDON FOU

Predict Service qui aide les villes à mettre en place puis à activer leurs plans communaux de sauvegarde (PCS) pour sécuriser les habitants et gérer les évacuations a relevé un cumul de 500 mm de pluie en 6 heures sur Valleraugue. Samedi, le Gardon avait atteint un débit de 1 800 m³/seconde samedi, l'équivalent de dix fois celui de la Seine à Paris ce jour-là.

● LA CCI MET EN PLACE UNE ÉQUIPE DE 20 PERSONNES

La chambre de commerce et d'industrie du Gard a mis en place un numéro de téléphone (04 66 879 879) et un mail (intemperies@gard.cci.fr) pour aider les entreprises sinistrées dans les secteurs d'Anduze, Saint-Jean-du-Gard, la vallée du Vigan et celle de Valleraugue. Une équipe de vingt personnes est en contact avec elles pour les aider à redémarrer leur activité le plus rapidement possible.

● LA CAPEB SE MOBILISE

Appuyée par la Capeb nationale, celle du Gard propose d'accompagner les entrepreneurs victimes des intempéries pour reporter si besoin leurs cotisations fiscales et sociales, faire les démarches auprès des assurances et bénéficier d'un fonds de solidarité spécial inondations. Contact : 04 66 28 87 87.

● ROUTES BARRÉES

Quatre ponts submersibles et douze routes départementales fermés dont la RD907 sur différents tronçons, la RD986 également et la RD999. Sont aussi barrées les RD 20, 329, 170, 125 11, 48N, 354, 355 et 323.

Roland Mazurie : « Valleraugue a vécu un épisode centennal exceptionnel »

PLUIES

Le directeur départemental de Météo France analyse l'épisode cévenol de samedi et sa gestion.

L'épisode cévenol qui a surpris par son intensité est-il exceptionnel ?

Dans la zone Anduze, Valleraugue, Le Vigan, on a un phénomène exceptionnel. À Valleraugue, il s'agit même d'un épisode centennal avec 1 300 mm de pluie cumulées, ce qui correspond à six fois un mois d'octobre "normal". À l'échelle du Gard, un tel épisode météo revient environ tous les 20 ans.

L'alerte rouge n'a-t-elle pas été déclenchée trop tard ?

Il y a eu du retard à l'allumage mais il y avait aussi beaucoup d'informations contradictoires. Vendredi, c'est l'Hérault qui est en vigilance orange car tous nos modèles de prévision indiquaient que les cellules orageuses fortes étaient sur l'ouest de

ce département.

Le Gard, lui, passe en orange samedi matin où 200 mm de pluie sont attendus autour de l'Aigoual. Entre 6 h et 11 h du matin, les quantités d'eau étaient déjà supérieures sur 2 ou 3 communes. Mais à 10 h du matin, toutes les prévisions indiquaient aussi que cette zone allait s'évacuer vers l'Est dans les deux heures à venir. Le modèle a d'abord donné une mauvaise localisation sur l'Hérault et n'a pas prévu que le phénomène plus vieux resterait stationnaire.

Comment expliquer les difficultés d'interprétation ?

Ce qui a posé problème, c'est la station de mesures de Valleraugue qui n'appartient pas à Météo France. Elle était la seule à donner 600 mm quand toutes les au-



Roland Mazurie : « L'équivalent d'un cyclone tropical ».

ARCHIVES

tres autour donnaient moins de 300 mm, ce qui a fait douter de la réalité de cette mesure.

La ministre de la Transition écologique a évoqué un supercalculateur de prévision

Toutes les améliorations sont bienvenues. Mais là, par exemple, le supercalculateur qu'on utilise n'a pas fonctionné. Avec plus de moyens, on réduira les erreurs mais tout ce qui se passe dans l'atmosphère ne se maîtrise

pas toujours. La prévision n'est pas une science 100 % exacte.

Est-ce que le réchauffement climatique aggrave la situation ?

Il a une part, oui. On assiste à des phénomènes d'intensité supérieure. Ce qui était exceptionnel il y a trente ans, revient désormais tous les 5 ou 6 ans. Aujourd'hui, on a des cellules orageuses avec 300 mm en 3 heures, comme dans les cyclones tropicaux les plus intenses.